



**« Les métiers d'art,
métiers d'avenir pour les jeunes ? »**



**Colloque organisé par
la ville de Morez**



22 septembre 2006

Lycée Victor Bérard - Morez

PREMIÈRE TABLE RONDE

« Conforter la place des Métiers d'Art dans une politique de développement local »

Bruno COSQUER, animateur

Nous tenons tout d'abord à remercier M. le proviseur du lycée BÉRARD, M. BICHET, et toute son équipe, pour son accueil chaleureux.

La première partie de ce colloque sera généraliste, la deuxième axée sur l'avenir des jeunes. Nous allons parler de tout ceci. Je vous demanderai de noter vos questions, car à la fin des deux parties, vous aurez une partie « questions réponses » et la possibilité de poser toutes les questions qui vous viendraient à l'esprit.

Ce colloque sera illustré de quelques vidéos ; la première a pour thème : **« Qu'est-ce qu'un métier d'art ? Comment en vit-on ? »**. Cette question a été posée sur un marché, et vous allez voir que les réponses sont assez surprenantes. Voici les images.

Visionner « Micro-trottoir Rue » sur :
<http://www.lesartsdufeu.net/v5.php>

Merci infiniment. Voici comment sont perçus les Métiers d'Art. Comme vous l'avez vu, les questions ont été posées sur le marché de Lons-le-Saunier.

Nous allons maintenant intervenir avec ce colloque : conforter la place des Métiers d'Art dans une politique de développement local.

Dans un premier temps, nous souhaitons excuser M. PELISSARD, député-maire de Lons-le-Saunier, qui n'a pas pu être présent et qui a tenu à s'excuser auprès de tous les intervenants et de toutes les personnes présentes aujourd'hui.

Pour parler de la première partie de ce colloque, j'accueille :

- M. le Maire de Morez, M. Jean-Paul SALINO ;
- M. Michel DIEUDONNÉ, Président de la Chambre de commerce du Jura ;
- M. Robert CARNET, Président de la Chambre de métiers du Jura.
- M. Pascal BRIDE, Directeur général des Services de la communauté de communes du Haut Jura, ARCADE ;

- M. Marc PUIG, consultant, formateur à l'I.S.E.A., l'Institut d'études supérieures des arts.

M. Jean-Pierre LÉPINE, créateur et fabricant de stylos et de montres mondialement connu, a eu un problème d'avion, à son retour d'Allemagne, il fera tout son possible pour venir nous retrouver en fin de colloque.

Marc va nous donner son avis et sera l'œil extérieur en quelque sorte. Vous verrez qu'il a un parcours tout à fait atypique. Nous en reparlerons un peu plus tard dans ce colloque.

M. le Maire, merci tout d'abord de nous accueillir. Merci à tous les intervenants d'avoir répondu à notre invitation.

M. le Maire, pouvez-vous nous dire comment vous est venue l'idée de ce colloque ? Pourquoi ce colloque à Morez ?

M. Jean-Paul SALINO



Merci. Effectivement, depuis dix ans maintenant, la ville de Morez est labellisée « Ville et Métiers d'Art ». Jusqu'à ce jour, nous n'avions pas encore organisé de manifestations de ce genre. Nous avons bien sûr répondu à des invitations. En particulier, Michel COIGNOT, notre représentant permanent de l'email, s'est déplacé pour notre compte, il est allé à Roanne et Nancy, des « villes et Métiers d'Art ». Jusqu'à ce jour, nous n'étions pas intervenus. C'est avec plaisir que nous accueillons ce colloque et cette manifestation, au moment où, depuis dix ans, la lunetterie connaît quelques difficultés, nul ne l'ignore.

Je crois qu'il est justement intéressant de voir si des possibilités nouvelles pouvaient s'ouvrir au moment où un certain nombre d'emplois ont disparu, affectant aussi des Métiers d'Art reconnus, comme la lunetterie. Peut-être que de nouveaux développements pourraient se concrétiser. C'est pourquoi nous avons eu l'idée d'organiser ce colloque aujourd'hui.

Bruno COSQUER



Merci infiniment. J'ai rencontré certains intervenants hier soir, et vous allez voir qu'avant toute chose, ce sont vraiment des personnes passionnées. Nous aurons l'occasion d'en parler dans les deux parties. J'ai réellement appris l'amour du métier, l'amour avec également les différentes définitions de chacun d'entre vous. Nous allons bien sûr tenter de répondre à toutes les questions, notamment celles des étudiants qui sont parmi nous. Compte tenu du fait que nous n'avons, cette année, que deux heures de débat... nous répondrons à toutes vos questions en fin des deux tables rondes. Notez-les bien.

Afin de lancer les débats, nous vous proposons un reportage filmé. Il s'agit de M. Bernard JOLY, ancien sénateur de la Haute-Saône, ancien Président de la commission Tourisme et Métiers d'Art au Sénat. Il est absent de la région cette semaine, mais nous allons découvrir ce qu'il a à nous dire en images.

Visionner l'ITV de Bernard Joly sur :
<http://www.lesartsdufeu.net/v1.php>

Bruno COSQUER

Dans le domaine du tourisme notamment, nous avons l'exemple de la Route régionale des Métiers d'Art en Aquitaine, qui propose un parcours unique dont les étapes sont autant d'invitations à la découverte de produits, d'objets et d'artistes créateurs très attachants. Cette route est jalonnée de manifestations importantes durant tout l'été, mais pas seulement. Elle est active tout au long de l'année et dispose d'un réseau de professionnels, d'un logo et d'une charte de qualité.

Un autre exemple, celui de la Mission des Métiers d'Art au pays de la Loire. M. Christophe DELAUNAY a bien voulu témoigner au téléphone. Il s'agit d'un document sonore sur lequel nous avons posé quelques images.

Ecouter l'ITV de « Christophe Delaunay » sur :

<http://www.lesartsdufeu.net/v3.php>

Messieurs, je vous laisse la parole dans un instant. Je souhaiterais tout d'abord lire un témoignage de M. GUIBERT des Poteries GUIBERT. Un témoignage qui nous est également arrivé par courrier :

« Je ne peux assister à ce colloque, car c'est une période de congé. Je

tenais à préciser à propos de l'avenir des Métiers d'Art pour les jeunes, qu'installé depuis 1976, 30 ans cette année, dans un des quatre villages de la station des Rousses en tant que potier, j'ai toujours pu suivre décemment mon activité en commercialisant la totalité de ma production sur place. Je suis convaincu qu'il y a encore aujourd'hui de la place pour un artisanat de qualité dans ce type de région touristique et que l'offre demeure insuffisante. Dans une région comme la nôtre, je souhaite que les municipalités restent très attentives aux démarches d'installation des artisans d'art et qu'elles aident à leur mise en place qui contribue à l'attractivité de nos villages ».

Voici un très beau témoignage de M. GUIBERT.

Puisque nous parlons de développement local, je me tourne vers Pascal BRIDE, Directeur général des Services de la communauté de communes du Haut Jura, l'ARCADE lequel a un dossier concernant l'élaboration d'une plateforme dédiée. Nous avons notamment parlé ensemble hier d'un développement nouveau, mais également de générer

une activité nouvelle autour d'un savoir-faire déjà existant.

M. BRIDE, pouvez-vous nous en parler ?

Pascal BRIDE



On n'a que cinq minutes, je crois, pour intervenir, donc on va aller à l'essentiel.

Au mois de décembre 2005, l'État lance le projet des pôles d'excellence rurale, après avoir lancé et validé les pôles de compétitivité. Les pôles d'excellence rurale consistent en la labellisation de 300 sites en France, tournant autour de :

- la valorisation culturelle touristique ;
- la promotion des richesses naturelles ;
- l'accueil de nouvelles populations ;
- la valorisation du savoir-faire industriel.

Fort de cet appel à projet, qui a quelques objectifs très précis, je reprends les grandes lignes du cahier des charges :

- ambition en termes d'emploi, donc création d'emplois en milieu rural ;
- dimension de développement territorial durable, qui consiste à respecter le développement durable à l'échelle locale ;
- encrage rural important, de façon à valoriser l'économie locale - le Haut Jura se prête fort bien à cette 3^e dimension forte ;
- conduite de projets partenariaux, publics et privés ; j'y reviendrai ;
- place affirmée et affichée en faveur de l'innovation, pas uniquement l'innovation technologique, mais aussi l'innovation du partenariat dans les maîtrises d'ouvrages, les choix thématiques, l'organisation locale et l'innovation technologique.

En ce qui nous concerne, à partir de ce cahier des charges et du diagnostic qu'on a pu tirer du territoire - vous connaissez tous la situation de la lunette ! Il y a un historique fort sur l'émail depuis 200 ans. Dans les années trente, il y a avait 400 émailleurs à Morez. L'idée est de repartir sur ce savoir-

faire vivant et de relancer une activité émail pas forcément axée sur les plaques de rues, les numéros de rues, les carreaux de cimetières ou les cadrans d'horloges. L'idée est effectivement de voir comment innover à partir de l'émail et avoir de nouvelles applications à partir de ce cahier des charges, comment nous réorganiser en fonction du potentiel identifié.

Le pays du Haut Jura porte la candidature du pôle d'excellence rurale émail, qui sera déposée dès la semaine prochaine.



Effectivement, ARCADE joue un rôle majeur en termes de développement local.

Les axes qu'on a pu définir sont :

1 Créer des conditions favorables d'installation des émailleurs sur un site unique, une plateforme d'émail, en associant artistes, artisans, industriels et lieux de formation.

2 Comme nous souhaitons développer de nouvelles applications industrielles de l'émail, nous cherchons à valoriser les travaux de

recherche et développement du pôle de compétitivité de Besançon et l'École nationale supérieure en micro mécanique et métallurgie, de façon à avoir des applications innovantes et fixées sur le territoire.

3 L'implication du groupe Signaux GIROD qui est une importante entreprise sur le territoire qui travaille sur la signalétique, mais dont l'email était l'activité première. Les Signaux GIROD sont partants pour développer leur gamme de produits, notamment l'email architectural, et innover sur une chaîne de pistelage.

4 Le soutien à la promotion, à l'information et à la communication de l'email, en appuyant la Maison de l'email fixée à Morez.

5 Le développement d'un axe international en soutenant ce que fait le GIREF (réseau des émailleurs à l'échelle internationale), de façon à ce qu'on ne fasse pas uniquement de développement local, mais d'être sur un lien très fort à l'échelle internationale et, en termes de stratégie, d'être positionné favorablement sur d'autres appels de la Commission européenne de façon à avoir en permanence une dimension et une coopération au niveau européen.

6 Le volet formation doit être relancé. Il y a eu une expérience de CAP émailleur il y a une dizaine d'années, mais le référentiel défini doit être revisité et adapté aux récentes évolutions. L'idée était de former des émailleurs de niveau CAP, mais aussi de partir sur des formations qualifiantes et adaptées à des porteurs de projets, jeunes ou adultes, en faisant en sorte que ce ne soit pas uniquement la technique d'émaillage qui soit maîtrisée, mais également l'ensemble du parcours d'installation, telles les questions juridiques, fiscales, économiques, marketing, etc..

Je vous ai exposé les grands axes du pôle d'excellence rurale que nous allons déposer.

Le coût total approché s'élève à 1 400 000 €, à engager sur 24 à 36 mois. L'État consacre un effort important dans le financement de ce pôle, puisqu'il finance le tiers de l'opération, ou plutôt financerait, car il faut au préalable l'accord de la DIACT, laquelle apporterait également un tiers du financement en cas d'accord ; le complément étant apporté par le Département du Jura et par le Conseil régional, soit au titre d'un investissement immobilier, soit au titre de la

formation professionnelle. Les maîtres d'ouvrages distincts apporteront leur cofinancement.

Dans l'autre opération, ARCADE, en tant qu'intercommunalité, joue le rôle de fédérateur et de mobilisateur, elle s'engage sur ses compétences juridiques, c'est-à-dire sur le développement économique. Il y a également les Signaux GIRAUD, partenaire public et privé, qui joue son rôle et investit dans cette chaîne de pistolage.

Le monde associatif intervient également (GIREF et la maison de l'Émail), de même que le GRETA, en tant qu'établissement public, qui joue son rôle sur le territoire dans cette formation.

Voilà un peu la maquette première du pôle d'excellence rurale émail sur le Haut Jura.

Bruno COSQUER

Merci infiniment. Si vous avez des questions, nous vous laisserons la parole à l'issue de ce colloque. Vous aurez la possibilité de poser vos questions aux différents intervenants.

M. CARNET, Président de la Chambre de métiers du Jura, va nous parler de la transmission du savoir-faire et du

développement des Métiers d'Art qui l'accompagne.

Robert CARNET



Les Métiers d'Art en Franche-Comté comptent environ 400 entreprises, ce qui représente environ 4 % de l'artisanat.

Devenir artisan d'art, cela demande du temps. On a coutume de dire que, pour être maître en son métier, il faut un apprentissage de 10 ans. C'est quand même une longue période. Il y a peu d'écoles qui forment aux Métiers d'Art. Alors, c'est souvent de la transmission du savoir-faire du patron à ses salariés. Voilà toute la difficulté. Il faudra bien qu'à l'avenir, on conserve certains métiers. Je crois qu'il faudra quand même associer l'artisanat d'art au tourisme, car les artisans d'art peuplent le territoire. Il y a beaucoup d'artisans en milieu rural, par conséquent, ils peuvent faire connaître ce qu'ils fabriquent.

J'ai entendu tout à l'heure dans la démonstration qu'il y avait des routes des artisans d'art, je rappelle qu'il y en a une dans le Jura : ACJ,

les Artisans créateurs jurassiens ; ils ont créé une route des savoir-faire, ils font visiter leurs ateliers et éditent une brochure. Il y a aussi les artisans d'art en Franche-Comté.

La difficulté, c'est qu'ils sont disséminés sur le territoire et que ce n'est pas toujours facile de les faire travailler ensemble.

Bruno COSQUER

Je parlais il y a quelques instants du témoignage de M. GUIBERT. Ce témoignage est plus qu'encourageant aujourd'hui, étant entendu qu'il vend toute sa production, comme il le dit lui-même, sur place. Il encourage vraiment les jeunes et tous ceux qui vont vers ces Métiers d'Art à continuer et à développer davantage cette activité.

Robert CARNET

Il est évident que pour survivre, les artisans d'art doivent vendre eux-mêmes leur production, car s'ils passent par des revendeurs, les prix de vente en magasin seraient multipliés par deux, trois, voire quatre. Par conséquent, on obtient des produits invendables à cause de leurs prix exorbitants. Faire voir la

fabrication des produits artisanaux aux touristes facilite leur vente.

Bruno COSQUER

Merci infiniment, M. CARNET.

Je passe la parole à M DIEUDONNÉ, Président de la Chambre de commerce du Jura, qui va traiter de l'intérêt économique régional des Métiers d'Art et des activités prédominantes. Vous avez quelques chiffres à nous donner !

Michel DIEUDONNÉ



Pour exposer clairement la situation dans le Jura et en Franche-Comté, je vous donne quelques chiffres.

Comme vient de le dire le Président CARNET, on ignore souvent qu'en Franche-Comté, il y a 450 entreprises concernées par les Métiers d'Art, dont 60 % sont des entreprises de type familial, et 80 % sont installées en milieu rural, ce qui nous intéresse directement dans ce colloque. On voit que les Métiers d'Art sont véritablement implantés

sur notre territoire. Cela est extrêmement important.

D'autres chiffres de nature à nous interpeller : 10 % de ces entreprises emploient de la main-d'œuvre et ne sont pas uniquement des entreprises unipersonnelles ; 40 % diffusent leurs produits sur tout le territoire national. Il est vrai que la vente aux consommateurs de passage, notamment les touristes, est extrêmement importante, mais je répète que 40 % de nos entreprises vendent sur tout le territoire, et surtout, que 20 % des entreprises franc-comtoises spécialisées dans les Métiers d'Art exportent dans le monde entier.

Voilà les chiffres*. Ils situent bien la place des Métiers d'Art dans l'économie régionale. Les Métiers d'Art ne sont pas une activité folklorique. C'est une véritable activité économique qui pèse son poids. On le rappelait tout à l'heure : il y a plus de 20 000 entreprises travaillant en France qui relèvent des Métiers d'Art et il n'y a pas que de petites entreprises. En Franche-Comté, il y a des entreprises qui relèvent des Métiers d'Art, comme les verreries de la Rochère, qui emploient plus de 150 personnes et

ne sortent que des produits qui relèvent des Métiers d'Art.

Il est difficile de définir un métier d'art, car c'est toujours l'alliance d'une matière et d'un savoir-faire extraordinaire. Le Président CARNET disait qu'il fallait très souvent 10 années de formation pour dominer vraiment la matière :

< Pour le bois, 80 % des entreprises de tournerie tableterie de France sont situées en Franche-Comté. On trouve des entreprises d'ébénisterie d'art, de meubles contemporains, de jeux de société, de pipiers et de restauration de meubles anciens. Tout cela fait partie des Métiers d'Art.

< Il y a une autre activité qu'on ne soupçonne pas, c'est la facture instrumentale, avec 20 entreprises, dont dix facteurs d'orgues - c'est en Franche-Comté qu'il y en a le plus !

< La terre, la faïence, la céramique.

< La pierre précieuse et non précieuse : le lapidaire, la joaillerie, la restauration, la taille, la création.



< Le rotin, avec plusieurs entreprises qui créent des objets d'art.

< La corne, qui est extrêmement importante, car en Franche-Comté, et particulièrement dans le Jura, elle a entraîné le plastique. Et dans le plastique, les matières et les applications sont extrêmement diverses, allant des choses les plus simples, comme la bijouterie fantaisie, aux plus recherchées. En effet, chez les plus grands créateurs internationaux, nous trouvons maintenant des œuvres en plastique, dans le musée Pinault à Venise, par exemple.

< Les métaux précieux et non précieux : bijouterie horlogerie.

< Le verre : vitrail, verre soufflé.

< Le cuir : principalement la maroquinerie. Une école de maroquinerie sellerie dans le pays de Montbéliard prépare ses élèves à travailler individuellement et à créer leur propre entreprise et surtout à travailler dans nos grandes entreprises du luxe. Vous les retrouvez chez Hermès, chez Dior, chez Louis Vuitton. Celui-ci, qui est la première entreprise de produits de luxe au monde, emploie des centaines de personnes en France, car Louis Vuitton ne fabrique rien en dehors de La France. Une très grande partie des fabrications de Louis VUITTON relève des Métiers d'Art, et

en Franche-Comté, il y a beaucoup d'entreprises qui travaillent pour Vuitton, dans leur spécialité. Le métier d'art, c'est toujours extrêmement précis. Tout ce qui touche aux pièces métalliques, que vous retrouvez sur les sacs, sur les objets de maroquinerie, sur les sacs Vuitton ou sur les sacs Dior, viennent de Franche-Comté, de petites et moyennes entreprises qui emploient du personnel et qui sont spécialisées.

< Le Textile : il y a en Franche-Comté des entreprises textiles qui travaillent avec les créateurs de mode, avec les fabricants d'accessoires. Il y a deux entreprises de tissage qui ne travaillent que pour le luxe.

Alors, très souvent, nous ne connaissons pas véritablement ce qui nous entoure et qui est à notre porte. En Franche-comté, 4 % de l'artisanat relèvent des Métiers d'Art, c'est un poids économique extrêmement important. Je répète que 450 entreprises, qui exportent et qui vendent sur tout le territoire français.

Les Métiers d'Art constituent un poids économique, disséminé sur le

territoire. Là, nous sommes en plein dans le sujet de notre colloque.

Le deuxième point sur lequel je voudrais insister rapidement, représente une caractéristique importante. Actuellement, je m'adresse particulièrement aux jeunes lycéens, tout le monde parle de l'innovation, à la télévision, dans les journaux... Les institutions européennes affirment que l'Europe ne pourra s'imposer face à la concurrence mondiale (sauvage et effrénée dans un monde globalisé irréversible) que par l'innovation. Le gouvernement soutient que les entreprises françaises ne s'en tireront que par l'innovation. Les organisations interprofessionnelles reprennent le même discours.

L'innovation, ce n'est pas que de la haute technologie. Bien sûr, les grandes entreprises françaises (Ariane Espace, Airbus, le nucléaire, les DNTIC...), ont atteint un haut degré de technologie et ne vivent que par l'innovation. Mais, lorsqu'on dit que nos entreprises ne s'en tireront que par l'innovation, il faut se dire que l'innovation est partout. Elle est partout. Elle touche toutes les entreprises, les grandes, les moyennes, les petites, les

individuelles. Elle touche tout, on peut être innovants dans tous les domaines. La technologie et le savoir-faire concernent le commercial, le marketing, la finance, la comptabilité...

Il faut avoir des idées. Pourquoi ? Parce qu'être innovant, c'est faire la différence. Et s'il y a un secteur qui peut être innovant, et qui est innovant par essence, c'est celui des Métiers d'Art. Pourquoi ? Parce que les Métiers d'Art dominent la matière et concilient deux choses : le savoir-faire et l'expérience, et l'expérience souvent qui relève, non pas de dizaines d'années, mais de siècles. C'est pour cela qu'il y'a deux pays au monde qui maîtrisent les Métiers d'Art, c'est d'abord la France, et après l'Italie. La Chine aurait des possibilités, mais vu le régime politique et économique qui y a prévalu, malheureusement, les Métiers d'Art de la Chine ancestrale, n'existent pratiquement plus. Par contre, en Italie et en France, et c'est une chance extraordinaire, nous sommes les maîtres des Métiers d'Art. Or le propre du métier d'art, c'est d'avoir assimilé tout le savoir-faire, et de le lier à la création. La création artistique, c'est la liberté, c'est l'imagination, c'est l'innovation.

Et c'est pour cela que les Métiers d'Art, incontestablement, constituent le lien qui permet aux entreprises d'être particulièrement innovantes, et de montrer le chemin. Dans cette optique, la Franche Comté et le Jura ont beaucoup de choses à faire. Et ce qui est fait à Morez, c'est tout à fait exemplaire. On nous dit, et c'est vrai, il y'a quelques dizaines d'années, vous aviez 400 maîtres artisans qui, à Morez, travaillaient et maîtrisaient le feu, et l'émail ; heureusement que cela n'a pas disparu et qu'il y'a des gens qui ont gardé le savoir-faire. Et le devoir des responsables politiques et économiques, c'est justement de relancer, parce que c'est un véritable atout pour le Jura et pour Morez en particulier.

L'économie bouge. Rien n'est jamais acquis, rien ! Tous les jours, il faut se remettre en question. Et nous le savons bien, ce qui va très bien aujourd'hui n'ira pas bien demain. Mais, il y'a des facteurs constants et notamment dans les Métiers d'Art.

En dernier lieu, je souligne que pour vendre ces productions, un de nos atouts est constitué par le tourisme. Et c'est vrai que la France, qui est un petit pays par rapport aux nations

continents pèse peu, démographiquement, et la soixantaine de millions d'habitants qui la peuplent, ne représentent que la croissance de la Chine ou de L'Inde en moins de cinq ans. Par contre, la France a des atouts considérables, justement, par ses entreprises, par l'intelligence des Français, qui sont parmi les mieux formés au monde et qui ont beaucoup d'idées.

Pour en terminer, la France, c'est la première destination touristique au monde. Ce petit pays par son histoire, par son passé, par son patrimoine, est devenu la première destination touristique du monde. Et nous savons qu'année après année, nous recevrons de plus en plus de touristes du monde entier. Et les touristes ce sont des clients potentiels. Donc, à nous de communiquer sur nos Métiers d'Art. Plus nous communiquerons, plus nos entreprises feront du chiffre d'affaires, et c'est le chiffre d'affaires qui conditionne la meilleure des entreprises. Et c'est comme ça que les Métiers d'Art, qui pèsent un poids important aujourd'hui, ont un avenir important en France, en Franche Comté, dans le Jura et

particulièrement à Morez, en raison de tous les efforts qui sont faits.

Bruno COSQUER

Merci, merci infiniment, M. DIEUDONNÉ !

Alors, si vous le permettez, car j'ai noté, notamment au niveau de l'intervention tout à l'heure de M. JOLY sur l'écran, j'ai écouté tous les discours, j'ai également ce courrier, parce j'ai voulu réellement le lire à la dernière minute, on m'a dit que ce courrier était vraiment très touchant, et effectivement, il va réellement dans l'esprit de pousser les jeunes, à continuer dans leur passion.

Vous parliez également de grands noms, comme Vuitton, et à ce propos, Mme DUTRUC souhaite intervenir dans cette première partie ; elle est la représentante de l'association Ville et Métiers d'Art et de la Confédération française des Métiers d'Art et elle a beaucoup d'amour pour ces Métiers d'Art.

Nicole DUTRUC



Tout d'abord, je tiens à vous dire combien je suis ravie de revenir à Morez, qui est une ville labellisée « Ville des Métiers d'Art » depuis le 23 septembre 1996, dans le cadre du bicentenaire de la lunetterie, qui est un métier d'art, M. le Président, vous avez tout à fait raison ! Et je suis vraiment très heureuse d'avoir l'occasion de pouvoir parler de nos métiers dans ce colloque, parce que les Métiers d'Art sont une promesse de bonheur, certes, mais c'est aussi une force économique et une forte formation, et il est très important de lier les deux. Et mon collègue de Lorraine vous le dira tout à l'heure, la formation dans les Métiers d'Art, c'est une œuvre qualitative et de longue haleine.

Les Métiers d'Art représentent en fait 24 milliards d'euros de chiffre d'affaires, si l'on considère les artisans, les PME et les TPE, et M. le Président DIEUDONNÉ a bien fait de le signaler, il y a les artisans d'art, et il y a aussi les PME. Je crois qu'il est très important de bien considérer que les Métiers d'Art représentent

ces deux catégories. La complexité de ces professions est telle qu'avoir des statistiques fiables, il faut l'avouer, ce n'est pas très facile. À telle enseigne que le ministère des PME essaye de créer un groupe de travail sur la question, mais je crains fort que nous ayons beaucoup de mal à aboutir.

Les Métiers d'Art représentent une force économique et aussi beaucoup d'espoir et de motivation pour nos réseaux de Villes Métiers d'Art. Il existe des associations professionnelles qui regroupent les entreprises, comme la SEMA, la Confédération des Métiers d'Art, les Maîtres d'art... Et il y a quelque quatorze ans, nos élus ont décidé, eux aussi, de créer une association des villes et des Métiers d'Art, et cela vient encore en appui, parce que les villes se valorisent avec les Métiers d'Art, mais, en même temps, elles les aident considérablement. Les villes sont là aussi pour aider les artisans d'art et les entreprises. Il n'y pas de règles précises, chaque ville ayant son propre terrain, avec lequel il faut œuvrer.

Et par conséquent, l'association Villes et Métiers d'Art est particulièrement vivante, parce qu'elle n'a pas de cas d'école réel. Les Métiers d'Art, ce

sont deux types d'entreprises, et cela, j'aimerais vraiment que nous ne l'oublions pas !

Bruno COSQUER

Merci infiniment !

Dans quelques instants, nous aborderons la seconde partie, avec Marc, qui, je le répète, est en quelque sorte l'œil extérieur. Nous parlerons de son parcours complètement atypique un peu plus tard, mais je vais lui demander de nous livrer juste ses premières impressions sur cette première partie.

MARC PUIG



Je crois que nous voyons parfaitement dans les diverses interventions le rôle extrêmement important que peuvent représenter les Métiers d'Art. Il est très clair que pour le développement local, c'est aujourd'hui, un secteur d'activité parfaitement innovant et porteur. Avec cette idée, c'est que nous le savons, nous entrons de plus dans une logique de globalisation de l'activité économique, et qu'il est

donc parfaitement important de dépasser le seul rapport au chiffre d'affaires et de bien voir tout ce qu'il y a derrière l'activité du métier d'art. Nous avons parlé du tourisme par exemple. Le tourisme est une activité qui peut s'avérer extrêmement prédatrice si elle n'est pas maîtrisée. Et je crois que développer un travail de métier d'art de haut niveau, est un des moyens de développer un tourisme respectueux du territoire. Voilà, je crois qu'il y a quelque chose de très important, le métier d'art c'est la reconnaissance, c'est la confirmation d'une identité territoriale, d'un terroir, et je crois que c'est ce qui peut-être apparaît aujourd'hui.

Bruno COSQUER



Merci, merci infiniment.

Si vous le permettez, nous allons commencer la seconde partie. Je sais qu'un groupe de lycéens ne va pas tarder à nous rejoindre. Nous allons consacrer cette deuxième partie de la matinée à parler de l'avenir et comment l'avenir peut-il être mieux illustré qu'au travers de témoignages de jeunes ! Nous allons découvrir un

film vraiment très touchant, au travers de témoignages de jeunes qui sont déjà passionnés.

Visionner « Micro-trottoir Jeunes » sur :

<http://www.lesartsdufeu.net/v2.php>

Bruno COSQUER

Métiers d'Art, Métiers d'Art ! Je vous avais dit que ce film était vraiment touchant !



DEUXIÈME TABLE RONDE

« Métiers d'Art : transmission et acquisition des savoir-faire. Métiers d'avenir pour les jeunes ? »

C'est la deuxième partie de notre colloque. Je demande aux intervenants de cette table ronde de nous rejoindre :

- M. Étienne SAILLARD, Président de « Métiers d'Art de Franche-Comté » ;
- M. Bernard ROUX, conseiller économique et social, membre du groupe de travail « Valorisation des savoir-faire » ;
- M. Francis COUNIL, inspecteur pédagogique régional d'arts appliqués ;
- M. Christophe de LAVENNE, responsable de formation aux Métiers d'Art en Lorraine.

Voici, pour la présentation de cette deuxième partie de notre colloque. Je reviens aux images que nous avons vues tout à l'heure et où il était

beaucoup question de passion. Nous parlons de toute une vie pour pouvoir acquérir et être parmi les meilleurs. Ce thème a été repris trois fois par les lycéens. Nous allons en reparler dans quelques instants. En règle générale, les artisans d'art sont originaux, de bons techniciens et sont toujours très motivés et sensibles aux œuvres du patrimoine, et nous avons réuni autour de cette table trois spécialistes dans leur domaine qui vont apporter leur contribution. Je vais en premier demander à Francis COUNIL de bien vouloir commencer. S'il vous plaît Francis, pour nous parler notamment des formations et du savoir-faire dans ces métiers d'avenir pour les jeunes.

Francis COUNIL



Je vais me lever, parce que je vais m'appuyer essentiellement sur un document qui va être projeté et ça sera pour moi plus facile.

Tout d'abord, je vais aller à l'essentiel. Nous avons effectivement, je vais éviter un

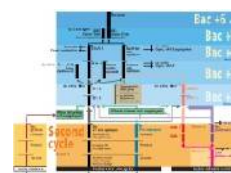
catalogue à la Prévert des différentes formations existantes, pour vous présenter essentiellement les structures de formation, les cursus et les niveaux de formation qui existent dans l'offre de l'Éducation nationale.

Tout d'abord, vous avez sur ce document la filière métier d'art et sa structure, ainsi que les passerelles existant avec d'autres filières, notamment la filière Arts appliqués qui mène au métier du design. Derrière une filière structurée métier d'art qui va du niveau 5 au niveau 3 dans la nomenclature des diplômes, des poursuites d'études peuvent exister. Cette filière comporte trois cycles d'études de deux ans et deux paliers d'orientations (sur lesquels je reviendrai tout à l'heure) et des poursuites d'études après ces formations.

Je reviens au cycle de formation. Un premier niveau de qualification, bien connu en enseignement professionnel, le niveau CAP, qui dure deux ans et donne une sortie vers la vie active, qui, si elle existe pour certaines spécialités rares Métiers d'Art, débouche néanmoins sur peu d'insertions professionnelles, à ce niveau de formation. En conséquence, nous sommes plus dans une logique de poursuite

d'études. Alors, soit en BMA, Brevet de métier d'art, toujours en deux années, soit en bac professionnel AMA, Artisanat et métier d'art. Egalement plusieurs spécialités qui s'offrent aux élèves à l'issue de leur CAP.

Sur ces deux années, nous sommes sur l'acquisition de compétences techniques, de savoir-faire professionnel, même si des compléments de formation et des connaissances de dimension artistique, leur sont donnés ; la finalité est bien de former aux gestes de bases, aux gestes fondamentaux et à la maîtrise technique du métier.



Il y a un troisième cycle de poursuite d'études avec le niveau BMA. J'ai parlé tout à l'heure d'un second palier d'orientation, c'est l'originalité du BMA, celle d'accueillir des élèves issus des BMA ou des bacs professionnels, mais aussi, parce que la finalité du BMA est avant tout axée sur les métiers de la création, des possibilités d'orientation pour des bacheliers. Ceux-ci sont issus notamment, des bacs STI art

appliqué ou de filières générales qui ont suivi par la suite une classe de mise à niveau des arts appliqués qui leur permet d'intégrer une filière de BMA. Donc, il s'agit un public relativement différent, mais qui fait toute la richesse du cycle BMA.

Je voudrais ajouter un mot sur les DMA, ce sont des formations rares, bien souvent des implantations limitées, voire uniques, au niveau national. Elles font notamment l'objet d'habilitations ministérielles pour des ouvertures, ce qui montre bien qu'il y a une volonté de bien adapter les ouvertures de ces formations sur le territoire national. Je citerai par exemple, en Franche-Comté, le DMA horlogerie qui est la seule implantation de cette spécialité en France. On a l'équivalent à Mirecourt dans le domaine de la lutherie.

Les candidats sont sélectionnés sur dossier, après entretien. Cela exige énormément de mobilité de la part des étudiants.

Je l'évoquais tout à l'heure, il y a possibilité de poursuites d'étude qui permettent, en passant par les milieux universitaires et la préparation de licences professionnelles. Ces dernières sont encore peu développées dans les Métiers d'Art, on peut le regretter,

mais ce sont des choses sur lesquelles on travaille, dans le but de permettre notamment d'envisager des spécialisations après la formation de deux ans.

Autre passerelle, tout aussi importante, c'est la possibilité qu'ont ces étudiants de rejoindre la filière d'Arts appliqués et de préparer des DSAA, des Diplômes supérieurs d'arts appliqués, qui mènent au métier du design, c'est-à-dire de permettre à des étudiants de se centrer véritablement sur les métiers de la création et de s'ouvrir au design de produits - s'agissant notamment des Métiers d'Art, on se limitera au design de produits. Ces DSAA ouvrent, eux également, des poursuites d'étude en Master, voire des diplômes de fin d'étude du niveau universitaire.

Voici brossée la structure de formation des Métiers d'Art. Ce qui caractérise la filière de formation, c'est avant tout les petits flux de formation, une offre et des implantations qui méritent de dépasser le niveau régional et d'être étudiées au plan national.

REFERENCE SITE INTERNET :

Source : site national des arts appliqués
<http://www.lycee-pasteur.com/sitenational/artsappli.htm>

Lien direct sur le document de présentation des filières arts appliqués et métiers d'art

<http://www.lycee-pasteur.com/sitenational/cursus.html>

Bruno COSQUER

Merci infiniment. Vouliez-vous ajouter quelque chose, Mme DUTRUC ?

Nicole DUTRUC

Je voulais juste signaler que cette filière est particulièrement intéressante et qu'on peut aussi rappeler le rôle joué par la 13^e CPC (Commission consultative professionnelle des arts appliqués à l'éducation nationale) qui joue en amont un rôle très important avec l'Éducation nationale sur les diplômes.

Francis COUNIL

Tout à fait.

Nicole DUTRUC

C'est un cadre de travail exemplaire, il faut le rappeler.

Francis COUNIL

La 13^e CPC qui est appelée à disparaître, malheureusement !

Bruno COSQUER

Nous allons laisser la parole à M. ROUX, conseiller économique et social, membre du groupe de travail « Valorisation des savoir-faire ». M. ROUX, quel est actuellement le marché au niveau des Métiers d'Art ?

Bernard ROUX



Au préalable, je voulais dire, en tant qu'ancien dirigeant en entreprise de presse et de communication, combien j'étais frappé par la qualité non seulement du débat, mais de toutes les interviews qui ont été données. Je dirais que cela réduit les intervenants, en tout cas en ce qui me concerne, à être très ordinaires dans vos travaux de ce matin, car je crois que tout a été dit. Je pense que ces documents devraient être exploités d'une manière générale dans les politiques d'information et de communication, non seulement

pour honorer la ville de Morez, représentée ici par son Maire, mais en même temps, parce que ça correspond aux préoccupations des Conseils économiques et sociaux de Région.

Je voulais simplement dire que - je ne le sais que depuis avant-hier ! nos collègues du Conseil économique et social de Région Île-de-France ont publié un rapport, le 6 juillet de cette année, sur l'ensemble des Métiers d'Art. Je ne peux parler au nom de mes collègues encore présents ici, les Présidents DIEUDONNÉ et CARNET qui se sont exprimés tout à l'heure, mais je pense que le groupe de travail Transmission et valorisation des savoir-faire qui, depuis quelques mois, travaille au sein du Conseil économique de Besançon et que je représente ici en même temps que le Président Jean-François ROBERT, je pense qu'il faut le dire. Il faut le dire, parce qu'il y a trop souvent des colloques où il y a des pépites qui ne sont pas ré exploitées par la suite. Ceci, c'est pour l'homme de presse et de communication que je suis.

J'aimerais maintenant répondre à votre question sur le marché.

Bruno COSQUER

Un instant s'il vous plaît. Je vois que les lycéens sont en train de s'installer.



Effectivement, avec M. Bernard ROUX, conseiller économique et social, membre du groupe de travail « Valorisation des savoir-faire », nous allons parler du marché des Métiers d'Art.

On vous laisse quelques instants pour vous installer. Merci de le faire dans le silence.

M. ROUX, pardonnez-moi de vous avoir coupé la parole, le temps que les lycéens s'installent pour bien écouter la suite du colloque.

Je vous demande de bien vouloir prendre place pour cette deuxième partie, je rappelle qu'à la fin, vous pourrez poser vos questions aux différents intervenants des deux parties de ce colloque.

M. ROUX, s'il vous plaît !

Bernard ROUX

Je m'excuse, M. l'animateur, d'être relativement indiscipliné, mais ceux qui me connaissent ici le savent. Ce que j'avais en tête a été complètement bouleversé par ce que j'ai entendu avant. D'ailleurs, je suis profondément ému.

Je voudrais simplement dire aux jeunes qui nous accueillent que le Conseil économique et social, le laboratoire d'idées du Conseil régional possédant une force de proposition totalement autonome, vient d'adopter cette semaine un rapport intitulé « Jeunesse et prise de responsabilités ». Ayant passé en revue les différents secteurs où les jeunes pouvaient prendre des responsabilités, il est incontestable que dans les Métiers d'Art, c'est un élément du marché. Je commence à répondre à votre question.

C'est l'élément du marché pour deux raisons. Il y a d'abord une préoccupation générale qui dépasse les Métiers d'Art et qui est celle des Conseils économiques et sociaux

franc-comtois. Il s'agit de voir la peur devant l'évolution de la mondialisation et des délocalisations, mais aussi le constat que certains métiers vont disparaître. Il va en y avoir d'autres. Cependant, les nouveaux métiers devront probablement mobiliser des savoir-faire, ce qui est important. Dans le domaine de la gestion des hommes, de la formation des hommes et de la gestion des compétences, il faut bien faire attention à ne pas tomber dans le travers de nombreux décideurs qui, à un certain moment, ont rayé de la carte les tramways, mais qui maintenant les remettent partout. Or, l'accent a été mis sur le principe de la longue durée.

Nous sommes dans un parcours de longue durée. Je reviendrai dans un instant aux Métiers d'Art, mais il faut faire attention à ce qu'une activité, profession ou orientation ne disparaisse à cause de phénomènes de mode et que, entre-temps, on ait perdu les savoir-faire, les maîtres et les programmes de formation. Nous plaidons pour que les programmes de formation contiennent quelques fois des matières qui peuvent paraître obsolètes, mais qui redeviendront à la mode. Ceci est un des éléments du marché.

Je ne vais pas revenir sur les typologies des Métiers d'Art, mais, et là, je m'adresse aux jeunes, il est évident que les trois grands secteurs des Métiers d'Art que sont la restauration, la reproduction et la création, pourraient correspondre à leur tempérament et à leur quête de passion et d'un sens à leur quotidien – et je rappelle que la Franche-Comté compte un certain nombre d'entreprises pour la restauration d'œuvres artistiques, d'architectures ou autres.

Le marché est notamment dicté par la puissance publique. Si les crédits de patrimoine diminuent, si nous ne pouvons pas restaurer tel ou tel monument, cela veut dire que nous ne pouvons pas mobiliser tel ou tel professionnel, et que dès lors, il y a là une perte, non seulement économique, mais une perte de substance humaine et d'énergie. L'univers de la création est l'univers de la liberté, et les jeunes l'ont dit tout à l'heure, au moment de leurs interviews, que j'ai trouvées remarquables, parce qu'ils ont tout dit ! Je ne suis pas un homme politique démagogue. Il y a là l'essentiel des réflexions pour un plan.

Le marché existe grâce aux objets, car depuis que le monde est monde, il y a toujours eu des objets. Pourquoi les Métiers d'Art ont-ils trouvé leur terreau en Franche-Comté et plus particulièrement dans le Jura ? À cause de Saint-Claude et de ses pèlerinages ! Dès les VI^e et VII^e siècles, il a fallu faire des petits objets en bois pour les pèlerins. Vous connaissez cela, puisque c'est devenu une activité universelle. Je ne dirai pas que c'est une création jurassienne, mais peu s'en faut ! Il se trouve que le Jura réunit les deux extrêmes, d'abord les petits objets en bois, nés au VI^e siècle, quand il y avait la tournerie, la tabletterie, ainsi que le travail et le goût des matériaux ; ensuite, beaucoup de mes compatriotes jurassiens l'ignorent, mais le nom de Louis VUITTON, symbole du luxe, soit strictement localisé dans le Jura, la petite montagne, ce que les experts appellent « le profondément rural ».

Voilà. Je m'enflamme peut-être, mais c'est pour dire que le programme du Conseil économique et social sur la « Transmission et la valorisation des savoir-faire » dépasse largement le thème des Métiers d'Art. Il recouvre tout ce qui vient de très loin, et par conséquent, nous ne l'avons pas encore traité. C'est la raison pour

laquelle il me faut être humble, car j'ignore ce que mes collègues diront.

Je peux simplement dire que les Métiers d'Art constituent une préoccupation. Il faut savoir que dans le domaine du marché de l'homme, c'est un état d'esprit. C'est une longue patience. Nous nous inscrivons dans la durée. Par conséquent, nous sommes presque à l'envers du fonctionnement de l'économie moderne, avec ses flux tendus et ses temps morcelés. Il est évident que c'est la raison pour laquelle cela intéresse des jeunes, qui ont le sentiment de se réapproprier un temps, de le réintégrer et de le dominer. Il est évident que lorsque l'on prend son temps, c'est avant tout un des axes fondamentaux de la formation. Le temps de l'apprenti et celui du maître, et les deux doivent se conjuguer. Il s'agit là d'une grande spécificité de la formation des Métiers d'Art, et j'en parle parce qu'il y a 40 ans, j'ai créé un centre de Métiers d'Art. Les Métiers d'Art sont plus modernes que jamais, c'est à la fois la sauvegarde du passé, mais aussi l'invention des formes du futur. C'est un métier fait pour les jeunes, parce que c'est une piste où chaque être peut trouver un sens à sa vie.

Bruno COSQUER

Merci infiniment. Vous dites : « Je m'enflamme ». Je trouve que c'est vraiment la passion qui parle et cela fait plaisir à entendre. En ce qui concerne « L'avenir des Métiers d'Art et un métier d'avenir » on continue avec M. Christophe de LAVENNE. Comment aider le secteur ? Quels moyens a mis en place la Région Lorraine ? Vous allez nous en parler.

Christophe de LAVENNE



Merci. Pour résumer ce qui va suivre et savoir pourquoi la Lorraine s'est engagée plus particulièrement dans cette expérience sur les Métiers d'Art, le portrait des Métiers d'Art en Lorraine, c'est à peu près 900 entreprises et 3500 emplois. Comme l'a rappelé Mme DUTRUC, c'est l'addition de Métiers d'Artisanat d'art et d'industrie d'art. Vous connaissez certainement les noms de Baccarat, les cristalleries de Saint Louis, la lutherie à Mirecourt comme une industrie d'art, la faïencerie à Longwy, le meuble à Liffol...

Ce passé industriel a induit aujourd'hui une importante activité d'artisanat d'art, avec encore une activité d'industrie d'art qui se maintient. Tout ce passé a généré la présence d'un outil de formation assez développé en Lorraine, puisqu'on a à peu près 26 centres de formation aux Métiers d'Art qui fonctionnent avec une pédagogie adaptée et ne se limitent pas à un lieu où le savoir-faire se transmet entre deux personnes. Donc, parmi ces 26 centres, on compte 12 lycées, ce qui est assez exceptionnel, qui ont tout ou partie de leur activité tournée vers un métier d'art lié souvent à une activité historique : la broderie à Lunéville, la lutherie à Mirecourt, la menuiserie en siège à Neufchâteau. On y reviendra. On est sur un dossier où je voudrais souligner la qualité du partenariat qu'on a eu avec l'Éducation nationale, notamment avec Francis COUNIL qui est présent, puisque c'est sur une initiative conjointe du Conseil régional et de l'Éducation nationale qu'a été entrepris ce lent et patient travail de *toiletage* de l'appareil de formation aux Métiers d'Art en Région Lorraine. La mission dont je m'occupe est centrée sur trois axes :

1 Tout d'abord l'information sur les Métiers d'Art, parce que ce sont des métiers qui ont besoin qu'on parle d'eux, ils sont moins présents que d'autres. Il est certain que pour un jeune qui cherche à s'orienter, il est plus facile de le faire sur des métiers connus, qu'on voit tous les jours à la télévision, que sur des métiers moins connus, comme l'ornemaniste métal, dont il n'existe qu'une ou deux unités par grande région. C'est tout un travail d'information et de promotion que nous menons en lien avec les établissements et dont nous souhaitons le développement sur le Grand Est.

2 Un travail d'adaptation de l'offre. On s'est fait une religion en Lorraine, c'est que nous devons prendre le problème de la formation aux Métiers d'Art d'une façon globale. On a des établissements qui font de la formation initiale. On a des établissements qui font de la formation continue. On a des centres d'apprentissage. Et on a des métiers qui sont souvent des métiers de niche.

Je ne prendrai qu'un exemple, une illustration du travail que

nous avons conduit en Lorraine : il y a à Neufchâteau une section de menuiserie en siège, et si l'on fait un micro-trottoir et qu'on demande à quelqu'un : « Qui fabrique les sièges ? » vous aurez pour réponses le menuisier, l'ébéniste... Non. Il y a un métier, qui est le métier de menuiserie en siège. Il y a deux centres de formation en France : l'école Boule à Paris et le lycée professionnel à Neufchâteau. Il y a à peu près 400 emplois sur la menuiserie en siège dans la région de Neufchâteau et une vingtaine d'entreprises dont c'est la spécialité, qui ont fait des trônes qui se trouvent dans divers sultanats de la Corne de l'Afrique, mais aussi les sièges de la réception officielle du festival de Cannes l'an dernier, qui ont travaillé sur des produits élaborés par Philippe Starck. On est décidément en pleine modernité et en pleine création, et ces sièges ne sont d'ailleurs pas nécessairement en bois, ils peuvent être en plastique comme cela a été dit tout à l'heure.

Cette section avait petit à petit vu ses effectifs fondre au point qu'il y a trois ans, il n'y avait qu'un seul inscrit dans la section !. Vous

savez ce qu'il en est pour les sections à un inscrit, la décision a été prise, c'était la fermeture, alors qu'il y avait des besoins de la part des industriels. Il y avait un vrai problème de communication autour de ce métier, ce qui a conduit à une mobilisation des industriels et de l'Education nationale. À ce propos, je tiens à signaler qu'il y a des enseignants de cette section qui, depuis trois ans, passent 15 week-ends par an en dehors de chez eux, pour être présent sur des salons et présenter leur métier, et ce, à une époque où on dit de temps en temps qu'on a dans l'Education nationale des gens qui démissionnent. Ceci prouve qu'il existe des gens qui savent se mobiliser, et la décision a été prise d'ouvrir cette section le plus largement possible. Cette année, à la rentrée, il y a dans la classe une dizaine de personnes : deux élèves en formation initiale, un élève en apprentissage, trois salariés en formation continue et deux demandeurs d'emploi. Voilà comment cette section a été sauvée.

C'est une expérience qu'on souhaiterait étendre. C'est une

réflexion qui consiste à dire qu'on a des ressources pédagogiques de qualité et que l'important pour nous, c'est d'essayer de mieux les mobiliser en recrutant les personnes qui ont une envie profonde de faire ces métiers et trouver les moyens d'en financer le parcours. C'est ce qui se fait sur cette section. C'est également se dire que la régionalisation est une très belle chose, mais qu'elle peut être dangereuse si elle conduit les régions à se refermer sur elles-mêmes. Dans ce cas précis, tout demandeur d'emploi, de quelque région que ce soit, pourra effectuer un parcours de formation continue au lycée de Neufchâteau, et la région Lorraine financera son parcours de formation. C'est la condition qui nous permettra de continuer en Lorraine à offrir une filière de formation continue dans ce métier.

3 L'autre point que je voudrais signaler, c'est qu'il serait dangereux de ne voir la formation dans les Métiers d'Art que par le seul créneau de la formation initiale. On a l'expérience en Lorraine d'un dispositif qu'on a mis en place. Il s'agit d'un site régional sur les Métiers d'Art sur

lequel sont actuellement inscrits 350 artisans d'art. Il s'agit pour les deux tiers de ces 350 artisans d'art de leur deuxième, troisième ou quatrième métier. Cela veut dire qu'il ne faut pas établir les flux de formation en ne tenant compte que de la formation initiale. C'est un métier auquel on arrive essentiellement par le biais la formation continue. De ce point de vue, si on prend l'exemple de la céramique, il y a en France 45 centres de formation initiale aux métiers de la céramique et il y en a 300 en formation continue.

Donc, soyons bien vigilants à faire avancer ensemble la formation initiale et la formation continue, parce qu'on ferait une erreur dramatique si on ne tenait pas compte de cet élément-là ; ensuite, faisons en sorte que les centres de formation initiale qui ont de méthodes pédagogiques éprouvées, qui connaissent les métiers et toutes les exigences de ces métiers, puissent éventuellement s'ouvrir à la formation continue dans les 1200 centres de formation continue aux Métiers d'Art qu'il y a en France. J'ai refusé hier pour le Conseil régional une demande de formation de modelleur mouleur en 24 heures pour 850 €, soit 35 € de l'heure.

Ceux qui achètent de la formation verront quel prix cela représente. On garantissait à la personne qu'en 24 heures de formation, elle allait devenir un modelleur mouleur, tout connaître des secrets des résines et des alginates et des métiers du modelage. Donc, il faut avoir une très grande prudence sur ce secteur-là, et je crois que la formation initiale peut nous aider à mieux structurer en France l'offre de formation continue.

Il y a eu de très beaux propos sur les Métiers d'Art, et je tiens à dire que dans les Métiers d'Art, il faut absolument tout transmettre, ne jamais se poser la question de savoir si le savoir-faire qu'on transmet est économiquement utile. D'abord, c'est une vraie preuve de confiance qu'on fait aux jeunes, car c'est à eux qu'il conviendra de faire de ces savoir-faire les objets de demain. Ensuite, entretenir notre patrimoine suppose qu'on transmette tous ces savoir-faire. C'est dans l'inspiration de ce patrimoine que les jeunes trouveront les objets de demain aussi.

Bruno COSQUER

Merci infiniment.

Avant de passer la parole à M. Etienne SAILLARD, nous allons écouter un témoignage ; alors, on aurait pu rester dans la région, mais on a souhaité que ce colloque soit ouvert aux expériences venues de toute la France. On va justement écouter le témoignage d'un jeune. Il n'est pas de la région, mais il a obtenu un 1^{er} prix SEMA, c'est un ancien élève de l'École supérieure d'arts appliqués Olivier de Serres. Nous allons écouter Paulus MARQUET. Regardez bien les images, puisque c'est notamment l'œuvre qui a été primée.

C'est une interview téléphonique que nous avons enregistrée, illustrée des photos de l'œuvre primée : « Pendant qu'il est trop tard ».

[Ecouter Paulus Marquet sur :](#)

<http://www.lesartsdufeu.net/v4.php>

Bruno COSQUER

C'était l'intervention de Paulus MARQUET qui communique énormément, notamment sur des sites Internet où on peut trouver énormément d'informations le concernant.

« Quel apprentissage pour quel savoir-faire » ? Avant d'exercer, l'artisan d'art doit acquérir les petits et grands secrets de fabrication,

souvent transmis de père en fils. On dit que 10 ans d'apprentissage sont nécessaires avant de pouvoir toucher un meuble. Cela explique les difficultés que rencontrent certains patrons artisans à trouver des apprentis. Cela n'est a priori pas le cas chez les doreurs sur bois. Nous en reparlerons.

Je laisse la parole à M. Étienne SAILLARD, Compagnon du Devoir, passionné par son métier. C'est tout ce qu'on doit savoir sur les Métiers d'Art que nous transmet ici le Président de Métiers d'Art en Franche-Comté.

M. SAILLARD, nous allons surtout parler de la nécessité de se fédérer pour être encore plus forts dans le domaine des Métiers d'Art.

Étienne SAILLARD



Merci. Bonjour à tous. Je voudrais revenir sur le compagnonnage, puisque plusieurs choses ont été dites sur la formation.

Quelle est la démarche du compagnonnage ? De toute façon, c'est un complément de formation. Aujourd'hui, les trois sociétés de

compagnonnage présentes sur le territoire accueillent essentiellement les jeunes après un cursus traditionnel de formation technique.

Le compagnonnage permet à l'homme de s'élever dans et par son travail. Je crois que c'est la philosophie du compagnonnage. Par exemple, en rencontrant d'autres professionnels partout en France, le compagnonnage peut faciliter l'insertion professionnelle, puisqu'il existe un réseau national de gens qui sont disposés à accueillir ces jeunes. En sachant que c'est temporaire, beaucoup d'employeurs font l'effort de prendre ces jeunes.

Voilà ce que je pourrais dire sur le compagnonnage.

Une autre philosophie du compagnonnage : on a l'habitude de dire que le chemin est difficile, mais dans le compagnonnage, c'est le difficile qui est notre chemin.

Je suis surtout là pour représenter Métiers d'Art en Franche-Comté. C'est un groupement professionnel créé en 1992 à l'initiative des professionnels et avec l'impulsion de l'État par le biais de la Préfecture et la Région. Ce groupement vise à mettre en place des actions plus spécifiques autour des Métiers d'Art. Métiers d'Art en Franche-Comté a

signé deux contrats de progrès avec l'État et la Région, ainsi qu'un contrat européen ADA pour l'accès aux nouvelles technologies des petites entreprises. Ce contrat européen a débouché sur un site Internet, <http://www.amagalerie.com>



Ce site fait de la commercialisation en ligne de produits et de services. Le site génère à peu près 15 000 visites par mois.

Depuis, nous avons signé des conventions avec la Région essentiellement.

Ce que je pourrais dire pour les professionnels et les futurs professionnels, c'est qu'il est très important lorsqu'on s'engage dans la vie professionnelle, que ce soit de façon indépendante ou salariée, de se fédérer et de s'investir dans les organisations représentatives professionnelles, comme les Chambres de métiers. C'est

uniquement ainsi qu'on pourra faire entendre notre voix, mener des actions plus spécifiques en relation avec les professionnels et organiser une filière. Je pense qu'un jour, il faudra organiser une filière Métiers d'Art qui réunira aussi bien la formation que les fournisseurs, les producteurs et les diffuseurs. Il faut être réaliste, car beaucoup d'entre nous ne sont que de très petites entreprises, alors nous avons besoin d'un marché plus que régional : national, voire international. Beaucoup d'entre nous ne pratiquent pas d'art éphémère. Lorsqu'on a réalisé ou restauré un meuble pour un client, ce dernier ne reviendra pas avant 50 ans, sauf éventuellement s'il cherche à compléter une collection. Un meuble est restauré à peu près pour 50 ans. On est donc obligés de s'élargir dans notre périmètre de chalandise. Pour aller sur des marchés nationaux ou internationaux, on est obligés de s'organiser. On ne peut pas y entrer en tant que petites entreprises avec notre petite carte professionnelle. Nous sommes obligés de nous regrouper sous une bannière, que ce soit celle des Chambres de métiers ou des organismes professionnels. Il est important de se fédérer et de se

regrouper. Voilà le message que je voulais passer.

Métiers d'Art en Franche-Comté a pour objectif l'organisation, la promotion et la valorisation des Métiers d'Art, soit sous forme de marchés thématiques comme les marchés de bijoux ou de céramique, soit en faisant des expositions thématiques. À l'issue de ces manifestations, chaque professionnel aura fait des rencontres professionnelles, mais aura également rencontré le public. Il est important que le professionnel soit en phase avec le public concerné. Voilà ce que je peux dire sur notre organisation professionnelle.

Bruno COSQUER

Merci infiniment !

Je passe de nouveau la parole à Mme DUTRUC que nous avons reçue il y a quelques instants. Pour ceux qui viennent de se joindre à nous, Mme DUTRUC est représentante de l'Association Villes et Métiers d'Art ainsi que de la Confédération des Métiers d'Art.

J'aimerais que nous reparlions de l'aide que propose votre association aux villes qui sont représentées et dont on parlait tout à l'heure.

Nicole DUTRUC



Dans le cadre de Villes et Métiers d'Art, certaines villes sont justement labellisées parce qu'elles ont des centres de formation particulièrement actifs et performants. C'est la raison qui a permis à certaines d'entre elles d'avoir le label. Il n'y a pas réellement de tradition historique de Métiers d'Art dans ces communes, mais il y a un lycée professionnel. Il y a, en appui avec des CFA ou des Chambres de métiers, une telle énergie qu'on a, par exemple, attribué le label « Ville et Métier d'Art » à la ville de Joué-lès-tours, qui, apparemment, n'a rien de particulièrement pittoresque.

C'est une ville qui a un lycée professionnel, le lycée professionnel d'Arsonval qui dépend du rectorat d'Orléans-Tours qui est extraordinaire, qui a eu un proviseur de choc et qui a, donc, aussi des formations particulièrement *diplômantes* et des jeunes qui en veulent, ça, c'est très important. Vous avez aussi Saint-Amand-Montrond qui est un pôle de

bijouterie, mais en appui, il y a le lycée professionnel Jean GUEHENO et, là aussi, il y a des maillages entre les entrepreneurs et le lycée. Le lycée qui a aussi des maillages avec notre réseau des villes européennes des Métiers d'Art, puisque nous avons envoyé des formateurs à Birmingham, à l'école de bijouterie, par exemple. Donc, c'est vous dire que la formation est aussi au cœur de métier dans notre association.

Tout à l'heure, j'ai été très émue, moi aussi, d'entendre ces jeunes, parce que l'on nous rabat tellement les oreilles avec les « jeunes qui s'ennuient et qui ne font rien ». Donc, moi, je suis heureuse de me rendre compte que dans notre terrain et dans le pays réel, pour reprendre une expression de l'ancien régime, pardonnez-moi, il y a des forces vives qui vont bientôt se manifester et j'espère que les Métiers d'Art seront justement un creuset de cette volonté de créer, de cette volonté de s'exprimer et de se dépasser et ça, c'est très important et j'avoue que ça m'a beaucoup touché.

Voilà, c'est tout ce que je voulais dire. Simplement, en plus, notre association a initié un certain nombre de forums sur les filières de formation avec la société

d'encouragement aux Métiers d'Art et nous avons organisé des manifestations où nous nous réunissons avec les CFA et les rectorats et nous recevons le public jeune et moins jeune pour montrer aux jeunes comment on exerce le métier d'ébéniste, comment on travaille la céramique et comment on devient bijoutier. Je souscris entièrement aux paroles de M. de LAVENNE, c'est très long, c'est un travail de patience et surtout pas n'importe quoi, ni n'importe comment, ni n'importe quand, c'est notre credo et c'est la raison pour laquelle ce fameux label, Villes et Métiers d'Art qui est actuellement attribué à une soixantaine de villes est donné pour trois ans renouvelables ou pas. Il y a des politiques d'objectifs qui font que certaines villes nous ont gentiment quittés à l'amiable parce qu'il ne se passait rien ou parce que justement on allait un peu *dans la cavalerie*, toujours dans ce critère de qualité des Métiers d'Art, de durée et de patience et ça, je crois que c'est très important, parce que les Métiers d'Art, c'est pas du tout de l'ADSL, il faut le savoir. Merci.

Bruno COSQUER

Merci infiniment. Nous l'avons dit dans la première partie, Marc PUIG est avec nous. Marc PUIG qui est consultant formateur à l'Institut d'études supérieures des arts et Marc, je vais vous laisser la parole. Marc vous êtes de Perpignan, nous vous avons demandé de venir pour avoir l'œil extérieur, pour nous parler de votre parcours qui est complètement atypique et on a eu la chance de parcourir la route par la Nationale 5 ensemble et c'est là que l'on voit un vrai passionné. Sans arrêt, dès qu'il y avait une restauration, il attirait mon attention en disant : « Voici comment cela a été fait, comment cela a été réalisé ». Cela m'a permis également, moi qui adore découvrir, de me mettre à la place de tous ces passionnés et de tout leur travail.

Marc je vous laisse bien sûr parler pour conclure au niveau de ces deux temps, ensuite nous aurons une question réponse et bien sûr, M. le Maire, vous prendrez la parole pour la conclusion de ce colloque. Marc, c'est à vous.

Marc PUIG

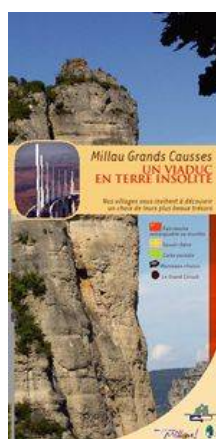


J'entretiens une relation particulière avec les métiers manuels et les Métiers d'Art, puisque je suis un autodidacte, c'est-à-dire que quand j'étais en troisième, je dis ça pour vous tous qui êtes là, jeunes gens, je n'étais vraiment pas sérieux au point que l'on a pas su quoi faire de moi et on m'a mis à la porte. Partant, je suis allé travailler, j'ai eu une chance immense, j'ai travaillé dans le bâtiment, comme peintre, mais j'ai eu la chance de travailler avec des gens extraordinaires. Des gens qui m'ont appris un certain nombre de choses : observer, prendre le temps, savoir que pour faire un faux bois, il faut des années. Il faut se mettre devant le maître, le regarder, le regarder et puis, doucement, commencer, à son tour, à exécuter le geste et puis la vie a fait que j'ai repris en autodidacte, c'est-à-dire en cours du soir, au Conservatoire des arts et métiers, mes études, j'ai passé le bac et j'ai été à l'université tout en travaillant, car aujourd'hui, je suis dans ma quarantième année d'activité salariée.

Alors, y a-t-il un avenir ? Moi, je vais vous dire, c'est très paradoxal, nous sommes dans un monde paradoxal. Aujourd'hui, on mange, surtout quand on est jeune, mais pas seulement, on mange du Mac

Donald, aujourd'hui, on s'habille avec des vêtements de marque et attention, on essaie d'avoir le même que le copain. J'ai un garçon qui a 16 ans, et il est toujours très préoccupé par ce besoin d'avoir la marque, la ressemblance. Regardez la télévision, j'ai la chance de voyager beaucoup, en plus je suis aussi, quelque part, assez catalan, donc je suis beaucoup en Espagne, et quand on regarde la télévision, on est surpris de voir qu'en France, en Italie, en Espagne, au Vietnam où j'étais il n'y a pas longtemps, finalement, il y a les mêmes jeux, les mêmes émissions. Nous sommes entrés dans un processus d'uniformisation. Certains appellent ça la mondialisation, et beaucoup craignent énormément ce qui se passe en ce moment. Va-t-on finalement devoir renoncer à tout ce qui, quelque part, fait que nous sommes ce que nous sommes. Il y a quelques années Jean FERRAT chantait *La montagne*, et dans cette chanson, il nous expliquait, quelque part, que les gens quittaient la campagne pour aller dans la ville, pour faire des travaux, avoir des tables en formica, on était complètement pris par cette logique et moi, je vous dis : « Chassez le naturel, il revient au galop ! » Il y a

70 millions de visiteurs effectuant du tourisme en France chaque année (les États-Unis, l'Italie, l'Espagne, la Chine sont loin derrière avec 46 ou 47 millions). 70 millions d'étrangers viennent visiter la France.



Ils viennent visiter la France et où vont-ils ? Le Mont Saint-Michel, Versailles, Paris, les châteaux de la Loire, le pont du Gard, quelques lieux, mais la France est un pays immense, qui dispose d'une variété de paysages, d'une diversité de savoir-faire absolument incroyable. Chassez le naturel, il revient au galop, cela veut dire que quand on est Maire dans le Cantal, on a une préoccupation, les toits de chaume, on veut les préserver, on veut les préserver, parce que, quelque part, cela relève d'une tradition, d'une logique de pays et puis, quelque part aussi parce qu'on sait très bien maintenant que les visiteurs, ils veulent retrouver ces paysages. Quand on est sur le Larzac et dans la

région de Millau, vous savez, les toits sont faits avec des lauzes, c'est un travail magnifique, sous des voûtes avec de la terre dessus et une isolation extraordinaire. Mais là encore, pour trouver ces métiers, cela devient difficile et c'est là où, ce qui pourrait apparaître comme un danger, cette fameuse mondialisation, je vous dis, c'est une chance extraordinaire, parce que, c'est le moyen pour chacun de cultiver sa différence, le moyen pour chacun de dire : « Ma compétence, ma spécialité elle est dans ce domaine, dans mon territoire, on fait telle production », et à ce moment-là on voit, effectivement, une évolution. C'est-à-dire que les activités qui sont authentiques, les activités qui font référence au sens d'un territoire trouvent un espace qu'elles peuvent occuper. Y a-t-il un avenir donc pour les Métiers d'Art ?



Bien sûr, plus que jamais. C'est justement parce que quelque part les forces économiques, les lois économiques ont tendance à vouloir uniformiser nos vies que, de plus en plus, chacun d'entre nous, nous

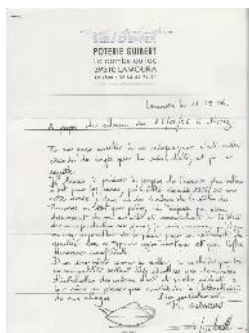
avons besoin de retrouver des repères, et le touriste, aujourd'hui, est de plus en plus à la recherche de ces repères. Il ne faut pas s'y tromper, si l'on veut servir quelque chose à un visiteur, vous allez sur Internet, vous prenez Marrakech, 250 euros, une semaine en demi-pension, voyage compris. Donc sur ce terrain-là, nous n'avons aucune chance. Notre chance à nous, et elle est extraordinaire, c'est justement tout ce que nous connaissons, tout ce que nous savons, tout ce que nous avons su apprendre et que nous allons transmettre. C'est cela, la force, et les Métiers d'Art se positionnent très fortement dans cette logique d'avenir. Il y a un avenir pour les Métiers d'Art, c'est un espace à occuper, alors soyez conquérants !



Bruno COSQUER

Merci infiniment. Juste avant de vous laisser la parole, vous allez pouvoir poser des questions. Comme nous avons les lycéens qui sont venus

nous retrouver, je souhaitais que nous repassions les images que nous avons vues il y a quelques instants concernant ces témoignages. Avant cela, puisque nous avons réellement parlé de métiers d'avenir, je le sais, vous êtes nombreux à être présents depuis le début du colloque. Je vais juste relire un tout petit passage du courrier que nous avons reçu de M. GUIBERT, potier.



M. GUIBERT n'est pas là aujourd'hui : « Je tenais à préciser, à propos de l'avenir des Métiers d'Art pour les jeunes, qu'installé depuis 1976 (trente ans cette année) dans un des quatre villages de la station des Rousses en tant que potier, j'ai toujours pu vivre décemment de mon activité, en commercialisant la totalité de ma production sur place.

Je suis convaincu qu'il y a encore, aujourd'hui de la place pour un artisanat de qualité dans ce type de région touristique et que l'offre demeure insuffisante ». Donc, c'est vous dire que, encore une fois, ce courrier est plus qu'encourageant. Nous allons regarder, une fois encore, les images, les témoignages que nous avons déjà vus tout à l'heure, mais que les lycéens qui viennent de nous retrouver vont découvrir. C'est parti.

(Projection de la vidéo).

Voilà donc, ces images. Nous allons passer aux questions réponses.

Alors, nous n'allons avoir que cinq minutes. Je vais vous demander simplement, d'une manière assez scolaire, de lever la main s'il y a une question, de vous présenter et à qui s'adresse cette question. Nous avons Diane et Pauline de chaque côté pour vous passer le micro.

Marc BORNET



Oui, bonjour. Marc Bornet, conseiller régional, c'est une question un petit peu d'ensemble. Je reste un peu sur ma faim par rapport à une vision qui me semble manquer un petit peu dans les interventions, sauf Bernard ROUX, qui l'a presque abordé, c'est l'aspect purement culturel de ces Métiers d'Art. Je crois que c'est à intégrer dans une dimension culturelle, parce que c'est cela, depuis le début, c'est ce qui a créé la France, cela été dit par plusieurs personnes, et je souhaiterais vraiment que cela soit intégré aussi pour les jeunes gens qui peuvent aller dans ces directions-là, comme étant les acteurs d'une culture typiquement française, et cela a été dit tout à l'heure, c'était français, un peu italien. Oui, la *tendance* un petit peu, mais je suis un peu politique, excusez-moi. J'aimerais vraiment que cela entre dans un panneau plus culturel, cela me semblerait intéressant. Si vous n'êtes pas d'accord, j'aimerais que vous me répondiez.

Christophe de LAVENNE



Simplement sur la dimension culturelle franco-française, cela me fait très peur. Nous avons des savoir-faire techniques, nous les exploitons et nous sommes dans des métiers où nous sommes sur technique plus sensibilité, et nous sommes dans des métiers qui sont dans le monde de l'économie. Ce sont des produits qui sont fabriqués et qui doivent être vendus. Je suis très réservé quand on attaque la question des Métiers d'Art par le seul côté de la culture, parce qu'on s'attache aux métiers de la restauration, on s'attache aux métiers de la tradition et puis on fait de ces Métiers d'Art des espèces de métiers d'exception. Je le répète, les Métiers d'Art vivront si ce sont des métiers du quotidien. Vous pouvez au quotidien vous asseoir sur une chaise de métier d'art, manger sur une table de métier d'art, dans une assiette de métier d'art. Vous pouvez avoir un vitrail sur votre porte d'entrée. Les Métiers d'Art sont des métiers du quotidien, parce que le beau est au quotidien.

Michel DIEUDONNÉ



L'art et la culture n'ont pas de frontières, et je partage tout à fait le point de vue qui vient d'être exprimé. Véritablement, les Métiers d'Art, c'est de la culture, ancestrale souvent, c'est de l'art, mais c'est de l'art au quotidien, et c'est comme cela, d'ailleurs, on avait la réponse dans ce qui vient de nous être passé, ce qui est important dans la vie, c'est d'être heureux et on est heureux, notamment, par la culture et par l'art.

Nicole DUTRUC



Justement, la délicieuse ambiguïté des Métiers d'Art, c'est d'être un bien culturel, certes, mais d'être aussi un bien de valeur économique comme M. le Président, et M. de LAVENNE viennent de le dire. Cette délicieuse ambiguïté, justement, nous rend très humbles quant à la définition du métier d'art, qui ne doit pas être péremptoire, mais en plus, il faut, en effet, en vivre et ils sont une promesse de bonheur, pour

reprendre Stendhal, certes, mais la culture, ce n'est pas tout à fait pour en vivre au quotidien. Mais le métier d'art, c'est cela, c'est cette délicieuse ambiguïté qu'il faut surtout préserver.

Philippe DATRE



Bonjour, Philippe DATRE, je suis artisan d'art, ou plus exactement, je suis artiste, c'est-à-dire que j'ai choisi un cursus qui est un peu différent. Passer par les Beaux-arts et ensuite appréhender un métier d'art qui est celui de maître-verrier. J'ai entendu beaucoup de choses et j'ai l'impression de vivre dans un monde idéal. La réalité, ce n'est pas toujours que cela aussi. Il y a des difficultés économiques. Tous ceux qui ont pu approcher, depuis quelques années, ces métiers-là savent très bien de quoi je parle. Il y a aussi une chose qui me semble intéressante et cela a été évoqué tout à l'heure, c'est la formation continue, et c'est véritablement un poison qui est en train de mettre à mal tous ces métiers, parce que l'on propose des formations qui n'en sont pas. Nous avons dit tout à l'heure

que ces métiers-là étaient des métiers d'excellence. Ces métiers d'excellence, on ne les apprend ni en une semaine, ni en deux mois, ni en six mois. Il faut du temps, et quand on voit qu'aujourd'hui, une personne qui a fait un stage de quinze jours s'installe allégrement et propose une production qui vaut ce qu'elle vaut, bien entendu, mais qui est quand même le reflet et une image de nos professions, il ne faut pas l'oublier. Donc, je crois qu'il y a véritablement un effort important à faire au niveau de la communication sur ce que sont réellement ces Métiers d'Art et sur la qualité qui doit perdurer.

Christophe de LAVENNE



Je ne peux que souscrire à ce qui vient d'être dit. Cela dit, le problème, ce n'est pas la formation continue, c'est la façon dont est faite la formation continue dans de nombreuses officines. Cela appelle aussi la responsabilité, et là je parle à l'artisan d'art, des artisans d'art eux-mêmes, parce que, pour la plupart, ces offres de formation en quinze jours sont faites par des artisans d'art confirmés. Donc, le

ménage est à faire à l'intérieur de la profession aussi.

Intervenante



Merci. Je voulais juste apporter une petite ouverture. Vous avez parlé de la France et de l'Italie. Sachez que la Suisse, petit pays non européen, mais au cœur de l'Europe, a exactement les mêmes problèmes, parle des mêmes choses. Je suis en fait là en tant que coordinatrice des Métiers d'Art du canton du Valais, et nous avons ce souci de la formation et de l'avenir des jeunes. Quand j'entends des jeunes parler de valeurs et de se réapproprier le temps, je trouve, en effet, cela vraiment merveilleux. Merci !

Jean-Paul SALINO



Écoutez, je crois que le mot que l'on peut retenir ce matin, c'est le mot passion. Même dans les débats, je trouve que les intervenants sont des passionnés, quel qu'ils soient et à quelque niveau qu'ils interviennent.

Je crois que tout le monde reconnaîtra la qualité des débats qui ont eu lieu ce matin et je crois que c'est très réjouissant pour une ville comme Morez qui a connu une période, dans la lunetterie, extrêmement difficile, de combattre, on l'a entendu et vous l'avez dit, par des publicités télévisuelles où des lunettes à un euro peuvent se trouver sur le marché. Il est bien évident que ces produits-là ne peuvent être produits dans notre ville. Par contre, nos chefs d'entreprise ont su réagir à ce combat qui était un combat perdu d'avance en innovant. Le mot a été aussi dit : innovation. Je crois que grâce à des contrats de progrès qui ont été signés depuis fort longtemps avec les régions, avec les départements, avec l'État, nous avons pu innover sur notre territoire, nous avons créé des concours de design et donc nous avons bien été dans le sens du beau produit. Dans l'innovation il est indispensable d'aller de l'avant, car le produit a une durée de vie de plus en plus courte. Donc, grâce à cette innovation, la lunetterie avance et aujourd'hui, après avoir connu, et nous connaissons encore des crises, soyons-en malheureusement convaincus, elle réembauche. Bien

évidemment, les personnes qui sont réembauchées ne sont plus les mêmes que par le passé, ce ne sont plus des petites mains, mais des gens ayant des connaissances en design, en marketing... et c'est très positif. Comme est positive, également, notre action émail. On l'a dit et entendu ce matin, la vie est un perpétuel recommencement. Nous avons connu une période faste de l'émail, quatre cents personnes travaillaient sur la ville dans l'émail, mais aujourd'hui, il ne reste qu'une petite poignée. Il y a le savoir faire qui a été maintenu ce qui est essentiel aujourd'hui, et on sent un nouveau développement, et avec la proposition soutenue par la Communauté de communes, j'espère que l'on pourra être entendu et que l'on pourra développer une nouvelle activité émail.



Donc, je crois que nous pouvons avoir beaucoup d'espoir pour notre ville. Je crois que la ville et son Maire, en particulier, ont la passion aussi de voir leur ville développée après avoir connu des difficultés, et je suis persuadé, avec mes collègues du conseil municipal, que l'on va

pouvoir continuer à accompagner ces Métiers d'Art et à poursuivre la collaboration avec Villes et Métiers d'Art.



Il faut que les initiatives qui sont prises dans des villes puissent être reproduites dans d'autres et que l'on soit des initiateurs de nouvelles démarches, parce que la vie n'est qu'un perpétuel recommencement, et rien n'est acquis définitivement !

Je sors de cette réunion, comme je le pense beaucoup d'entre vous et en particulier les jeunes aujourd'hui qui, pour certains, par défiance, se lancent dans de nouveaux métiers, plein d'espoir. Alors, je vous ai montré tout à l'heure que nous savions faire, à Morez, des produits innovants tout simples et cela il suffisait de le trouver. Simplement, il y a des gens innovants qui, en essayant de démonter les branches, ils en prenaient une autre paire parce que l'humeur du moment a changé, et voyaient la vie plus en noir. Alors le problème, c'est que quand on a posé sa paire de lunettes, c'est un peu plus difficile, mais on y arrive.



Dans la minute qui suit vous avez pu changer d'humeur, rassurez-vous je n'ai pas une humeur noire, mais une humeur rose pour notre ville et pour les Métiers d'Art.



Merci de votre participation et je vous invite maintenant à vous rendre à la Maison de l'émail qui est une démonstration de ce que soutient la ville depuis un certain temps. Ensuite, nous visiterons notre exposition avec l'ensemble des représentants des Métiers d'Art, avec un invité d'honneur, la ville de Chatillon sur Chalaronne dont l'adjointe Jacqueline Laroche, ainsi que Philippe Veaux, que je salue ici ont organisé la venue, pour vous montrer le savoir-faire très varié, avec des démonstrations.

Bruno COSQUER

Merci infiniment à tous les intervenants. Vous retrouverez les films et les actes du colloque sur le site <http://www.lesartsdufeu.net>

a



Merci encore à tous les intervenants. Maintenant retrouvons-nous au salon « Les arts du feu » où nous attendent 30 exposants venus de différentes régions françaises.

Bonne journée à toutes et à tous !



Rendez-vous dans deux ans !

- NDLR : les chiffres sont différents si l'on considère l'Artisanat d'Art ou les Métiers d'Art.

www.evenements.com